

La Comédie

Revue de presse

de Valence



Nos paysages mineurs

Marc Lainé

Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Ségat et trois caméras motorisées

CONTACT PRESSE NATIONALE

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
+33 1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Maud Cavalca +33 6 03 43 77 21
maudcavalca@comediedevalence.com
Nathalie Ventajol +33 4 75 78 41 77
nathalientajol@comediedevalence.com

**Création
du 21 septembre au
13 octobre 2021
pour la Comédie
itinérante**

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

Nos paysages mineurs

Texte, mise en scène et scénographie: Marc Lainé

Avec:

Vladislav Galard – *Paul*
Adeline Guillot – *Lilianne*

Vincent Ségal et trois caméras motorisées

Musique: Vincent Ségal

Lumière: Kevin Briard

Son: Clément Rousseaux

Vidéo: Baptiste Klein

Costumes: Dominique Fournier

Collaboration à la scénographie: Stephan Zimmerli
Construction décor: Act'

Production: La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche (en cours)

Stephan Zimmerli est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence

Création en septembre 21 à La Salle, Valaurie en partenariat avec La Maison de La Tour

En Comédie itinérante du 21.09 au 13.10.21

Valaurie, La Salle
Mar 21.09 20h00

Colombier-le-Vieux, Salle culturelle
Mer 22.09 20h00

Montoisson, Salle d'animation rurale
Lun 27.09 20h00

Lussas, Salle des fêtes
Mar 28.09 20h00

Vinsobres, Salle des fêtes
Mer 29.09 20h00

Upie, Salle des fêtes
Jeu 30.09 20h00

Saint-Sorlin-en-Valloire, Complexe sportif
Denis Brunet
Ven 8.10 20h00

Saint-Agrève, Salle Des arts et des
cultures
Sam 9.10 20h00
La Chapelle-en-Vercors, Salle polyvalente
Lun 11.10 20h00

Jaillans, Salle Henri Maret
Mar 12.10 20h00

Mirabel-Et-Blacons, Salle des fêtes
Mer 13.10 20h00

La Comédie de Valence Représentation à La Fabrique

Mar 18.01 20h00

Mer 19.01 20h00

Jeu 20.01 20h00

Rencontre après spectacle

Ven 21.01 20h00

Représentation avec Souffleurs de scène

Tournée 21-22:

- du 30.11 au 12.12.21
Théâtre 14 - Paris
- du 17.01 au 20.01.22
La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche
- du 07.04 au 10.04.22
La Filature
Scène nationale de Mulhouse

Sommaire

Presse Nationale

RENAULT Gilles – **Libération** – 07.12.21
DARGE Fabienne – **Le Monde** – 05.10.21
ROSSI Gérald – **L'Humanité** – 13.12.21
HANSEN-LOVE Igor – **Les Inrocks.com** – 06.12.21
GAYOT Joëlle – **Télérama Sortir** – 08.12.21
BOUQUET Vincent – **Théâtral magazine** – 01.11.21
CHAUDON Marie-Valentine – **La Croix** – 14.01.22
B.L. – **Paris Match** – 09.12.21

Presse régionale

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ – **LDL Drôme-Ardèche** – 29.09.21

Presse web

BOUQUET Vincent – **Sceneweb** – 22.12.21
THIBAUDAT Jean-Pierre – **Mediapart** – 29.09.21
HELIOT Armelle – **Le journal d'Armelle H liot** – 03.12.21
FREGAVILLE GRATIAN D'AMORE Olivier – **L' il d'Olivier** – 28.09.21
BOUQUET Vincent – **Sceneweb** – 28.09.21
HOTTE Véronique – **Hotello** – 02.12.21
BLAUSTEIN NIDDAM Amélie – **Toute La Culture** – 30.11.21
DENAILLES Corinne – **WebTh  tre** – 13.12.21
CHÉNIEUX Annie – **auth  treetailleurs.com** – 17.01.22
JALLET Thierry – **Wanderer** – 23.01.22
POEY Yves – **De la cour au jardin** – 01.12.21
E.D. – **Sortiz** – 02.12.21

Radios

ENARD Bastien – **Radio Méga** – 13.01.22
MABILO Sylvie – **Radio BLV** – 13.01.22
ROLLMANN Valérie – **Radio France Bleu Drôme-Ardèche** – 11.01.22
MARGARON Hélène – **Radio Nostalgie** – 07.01.22
GLORIAN Yves – **Radio DWA** – 04.10.21

Presse Nationale

CULTURE/

«Nos paysages mineurs»: le train-train qui déraile

Le spectacle mis en scène par Marc Lainé est une dissection mélancolique et convaincante de la relation entre une femme et un homme, les subtils Adeline Guillot et Vladislav Galard, au gré des trajets Paris-Saint-Quentin.

Il y aurait sans doute quelque chose d'excessif à qualifier *Nos Paysages mineurs* de spectacle majeur. Pour autant, Marc Lainé n'en propose pas moins un savoureux moment de théâtre, d'autant plus appréciable, en outre, qu'il est à mettre au crédit d'un artiste, directeur de la Comédie de Valence depuis janvier 2020, qu'on avait un peu perdu en chemin, à force d'être incessamment présent sur tous les fronts (écriture, mise en scène, scénographie). Après les villages de la Drôme et de l'Ardèche, où le projet, pensé pour l'itinérance, a déjà circulé, rallions donc le Théâtre 14 – dynamique havre culturel jouxtant un terrain de foot en synthétique – où l'escalade dure jusqu'à mi-décembre.

Déliçates inflexions. Fêré de musique (cf. ses collaborations avec Bertrand Belin ou le groupe Moriarty), Marc Lainé a toujours prisé les entrelacs. *Nos Paysages mineurs* n'y déroge aucunement qui, côté jardin, présente une maquette, sur laquelle un train électrique effectue un trajet circulaire, avec, juste au-dessus, un écran permettant, via trois caméras, de diffuser en alternance les images dudit train, ainsi que l'action qui se joue, côté cour, dans un compartiment où ont pris place un homme et une femme. Plus, au centre du dispositif, le violoncelliste Vincent Ségal (ex-moitié du duo Bumcello, et comparse de Cesária Evora, Elvis Costello ou Matthieu Chedid) qui



Côté jardin, le train électrique, côté cour les deux comédiens. Au centre de l'astucieux dispositif, le violoncelliste. SIMON GOSSELIN

signe la bande originale d'une pièce aux déliçates inflexions cinématographiques.

Au gré des saisons, qu'on voit défiler derrière la vitre, la ligne, toujours la même, relie Paris à Saint-Quentin. Un peu plus d'une heure de voyage, qui laisse à peine le temps d'ouvrir un bouquin, mais, néanmoins, celui aussi de se dire des choses ; a fortiori si le récit couvre six années, scandant *«l'histoire d'amour simple et triste»* d'un couple, inscrite de plain-pied dans les mutations socio-intellectuelles d'une époque révolue, l'après Mai 68. Lui est prof de philo, mais aussi écrivain promis au succès, spirituel, un rien fat et passablement

dragueur. Autrement réservée, elle, est fille de prolos (chez qui elle se rend), vendeuse au BHV avant de reprendre les études et d'épouser les idéaux féministes en gestation. Comment, dès lors, ne pas succomber aux assauts du beau parleur ?

Idéologico-sentimental. Sauf que, une fois formé, le couple, qui se vit en *«véritable défi lancé à la société capitaliste»*, échouera à surmonter cette lutte des classes qu'il entendait pourtant pourfendre. D'une extrême justesse, jusque dans le tissage de la langue (le mot «phalocrate» est lancé, un peu passé

d'usage au profit d'autres termes) et de la toile de fond (l'aventure pédagogique de l'université libre de Vincennes, le crépuscule de la Nouvelle Vague), la dissection mélancolique du lien idéologico-sentimental convainc d'autant plus qu'elle est portée par deux comédiens au diapason, la subtile Adeline Guillot et l'imparable Vladislav Galard.

GILLES RENAULT

NOS PAYSAGES MINEURS de MARC LAINE au Théâtre 14 (75014), jusqu'au 12 décembre. Puis à la Fabrique (Valence) du 17 au 20 janvier et à la Filature (Mulhouse) du 7 au 10 avril.

Voyage hypnotique dans l'intimité politique d'un couple

Pour « Nos paysages mineurs », le metteur en scène Marc Lainé imagine un spectacle en itinérance avec d'excellents comédiens

THÉÂTRE

VINSOBRES (DRÔME) -
envoyée spéciale

Marc Lainé aime les voyages – les vrais, et ceux, immobiles et infinis, que permet le théâtre. Il a emmené les spectateurs en road trip dans le Grand Nord, au Québec (*Vanishing Point*), ou dans les paysages enneigés du Canada avec Jack London (*Construire un feu*).

Le voyage que propose aujourd'hui le nouveau directeur de la Comédie de Valence est moins lointain et moins spectaculaire sans doute, mais, avec lui, c'est aussi le spectacle même qui se déplace: *Nos paysages mineurs* se joue, jusqu'à la mi-octobre, en itinérance dans des villages de

la Drôme et de l'Ardèche, avant de venir poursuivre sa route à Paris, au Théâtre 14, en décembre. Et le voyage, ici, est aussi temporel, et formel. Marc Lainé, qui est à la fois auteur, metteur en scène et scénographe, nous embarque à bord d'un train et de sept années de la vie d'un couple, au début des années 1970.

Tout commence en 1969, quand une jeune femme blonde, aux cheveux courts, et un grand barbu en costume marron se rencontrent, dans le compartiment d'un train qui file vers Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines). Elle est vendeuse au Bazar de l'Hôtel de Ville, à Paris, issue d'un milieu populaire. Lui est prof de philo, écrivain, inscrit dans les mouvements politiques gauchistes de l'époque.

Ils vont tomber amoureux, bien sûr, et leur histoire, qui en dit beaucoup sur un moment décisif de l'histoire des relations entre les femmes et les hommes, nous sera racontée à travers les dialogues qu'ils auront, au fil des ans, dans ce compartiment de train, avec ses portes en bois et ses banquettes en Skaï turquoise. Tandis que derrière la vitre défilent ces « paysages mineurs » qu'apprécie particulièrement la jeune femme, c'est tout un paysage qui se déroule avec lui, historique, intime et politique.

Il va s'agir de son émancipation à elle, qui part étudier la philosophie à la faculté de Vincennes, et s'engage dans le mouvement féministe. De sa réussite à lui, qui publie un premier roman très re-

marqué. Et de la corrosion de leur histoire d'amour, au fur et à mesure qu'elle prend conscience de l'indélicatesse d'un homme qui prône sans cesse l'abolition des rapports de classe, mais les reproduit dans la sphère intime.

Espace-temps particulier

Marc Lainé a particulièrement bien réussi ses deux personnages. Lui est un superbe spécimen d'intellectuel de gauche qui fait la révolution partout sauf dans son couple. Elle a la pureté d'une Jean Seberg, qui fera son chemin dans la vie sans jamais renier ses origines populaires.

Marc Lainé nous embarque dans ce voyage hypnotique et rêveur avec son talent pour créer un espace-temps bien particulier, en

jouant sur la continuité et la discontinuité, l'intérieur et l'extérieur, grâce à un dispositif scénique comme il les aime, qui mêle théâtre, cinéma, arts plastiques et musique. Sur le plateau, on voit à la fois les comédiens en direct, dans le compartiment installé à droite de la scène, et sur l'écran, tels qu'ils sont filmés, au plus près de leurs états intérieurs. Mais trois caméras filment aussi une maquette de paysage dans lequel passe un petit train électrique, tandis que le violoncelliste Vincent Ségal accompagne en direct les mouvements de l'âme.

Les cadrages dignes des tableaux d'Edward Hopper, le grain et les tonalités vintage de l'image, qui a la couleur légèrement nostalgique du souvenir, contribuent à la réus-

site du spectacle, porté par deux excellents acteurs. Vladislav Galar est plus vrai que nature en ours incapable de sortir de sa gangue patriarcale. Quant à Adeline Guillot, elle est particulièrement émouvante dans ce beau portrait d'une femme qui sait l'attention à porter aux « paysages mineurs » de l'existence: ces mouvements intimes, infimes, qui nous constituent au plus profond. ■

FABIENNE DARGE

Nos paysages mineurs, de et par Marc Lainé. En itinérance dans la Drôme et l'Ardèche, jusqu'au 13 octobre. Au Théâtre 14, à Paris, du 30 novembre au 12 décembre; à la Comédie de Valence du 17 au 20 janvier 2022; à Mulhouse du 7 au 10 avril 2022.

THÉÂTRE

Un transport amoureux sans train-train

Avec *Nos paysages mineurs*, Marc Lainé propose un voyage sensible et cruel dans les sentiments de deux amants emportés au-delà de leur passion.

Le théâtre de Marc Lainé est fait d'une multitude de mots et d'images, insignifiants ou universels, mais qui ont tous une importance essentielle. Dans *Nos paysages mineurs*, dont il signe l'écriture et la mise en scène, la règle est respectée. Sur le plateau, bien rempli, rien n'est superflu. Ni le circuit du petit train électrique qui chemine entre une maquette d'usine, quelques arbres, des pylônes électriques... Ni l'écran installé au-dessus du petit train... Ni le compartiment, grandeur nature celui-là, d'un train vieillot, avec ses banquettes en similicuir bleu délavé, sa porte coulissante donnant sur le couloir, sa fenêtre ouvrant sur le monde extérieur... Ni la chaise du contrôleur silencieux, mais régisseur du plateau à ses heures, en manœuvrant un câble permettant à une caméra de se déplacer sur un rail qui traverse la scène, comme pour réaliser un travelling de cinéma. La scénographie est de Stephan Zimmerli.

L'image, on l'aura compris, occupe ici une place centrale. Tout comme la musique d'ailleurs, composée, improvisée et interprétée en direct au violoncelle par Vincent Ségal, adepte des mariages entre classique, rock, jazz, électronique, au-delà des habitudes. Outre celle qui traque les déplacements du petit train, avec des plans serrés ou élargis, deux autres caméras captent en direct les deux comédiens qui ont pris place dans le compartiment. Il convient d'ajouter l'ambiance sonore ferroviaire, pour tenter de décrire le voyage, avec derrière les vitres du compartiment d'autres images, celles d'un paysage de campagne, sans relief au propre comme au figuré, banal, triste, pesant, pluvieux par moments. Ce paysage est

partiment, lequel tente d'entamer un dialogue, avant de dériver vers la drague lourde maladroite et pesante. Le convoi a quitté Paris. Le voyage dure une heure et demie. Lui est prof de philo, et elle « prolétaire », vendeuse « au BHV ». Destination Saint-Quentin. Il rejoindra alors son lycée, elle ira chez ses parents. Vladislav Galard et Adeline Guillot interprètent ces deux personnages qui s'approvoient tant bien que mal, et entament une aventure sentimentale et charnelle.

MARC LAINÉ A CRÉÉ SA COMPAGNIE, LA BOUTIQUE OBSCURE, EN 2010. DEPUIS JANVIER 2020, IL DIRIGE LA COMÉDIE DE VALENCE, CDN DE DRÔME-ARDÈCHE.

Différence de classe sociale

Nous sommes en 1969, et Marc Lainé raconte le début d'une histoire d'amour. Entre un prof célibataire et une prolo. Tout se passe dans le compartiment du train. Le modèle réduit poursuit ses tours de piste. Les caméras filment. Les paysages mineurs, au loin, défilent confusément. Cette histoire va durer six ans. On n'en perçoit que des fragments, toujours entre la capitale et la petite ville de province, et pourtant avec la certitude de n'en rien rater. Chaque passage dans un tunnel permet un saut dans le temps. Les deux personnages vieillissent, tout comme leur amour. Jusqu'à la rupture définitive. Mal accordés au départ, ils n'ont pas su, pas voulu aussi, surmonter leurs différences sociales. Lui, devenu auteur à succès, ne parvient pas à ravalier sa morgue prétentieuse. Elle, qui a repris ses études de philosophie, cherche à fuir le patriarcat étouffant et violent des années 1970. Dans ces « paysages » ciselés avec talent, l'amour s'est enfui, la société dominante a encore gagné. C'est triste. Mais quel beau travail. ■

GÉRALD ROSSI



Adeline Guillot, Vladislav Galard et Vincent Ségal (au violoncelle) et leurs paysages intérieurs. Simon Gosselin

“Paysages mineurs”, pièce majeure de Marc Lainé

par Igor Hansen-Love
Publié le 6 décembre 2021 à 17h24
Mis à jour le 6 décembre 2021 à 17h24



↑
“Nos paysages mineurs” de Marc Lainé © Simon Gosselin

Avec un dispositif sophistiqué, Marc Lainé met en scène la vie d’un couple amoureux miné par les rapports de domination sociale. Une pièce singulière et remarquablement incarnée.

Le point de départ évoque *Scènes de la vie conjugale*, la série d’Ingmar Bergman. C’est l’histoire d’un couple, qui durera dix ans, racontée au travers de cinq moments de sa vie, saisis entre de longues et fécondes ellipses.

L’action se déroule dans le huis clos d’un compartiment de train, entre Paris et le nord de la France. On est au début des années soixante-dix ; les barricades de Gay-Lussac sont encore dans les esprits, les wagons sentent la cigarette, Georges Perec vient de sortir un livre.

Un homme et une femme

Un homme et une femme entrent en scène, prennent place sur les banquettes opposées. Il est prof de philo, parisien jusqu'à la moelle, et enseigne dans un lycée technique de l'Aisne. Elle est vendeuse au Bazar de l'Hôtel de Ville, originaire de Saint-Quentin, et s'en va passer le week-end chez ses parents. Dans ce même compartiment, ces deux personnages vont se rencontrer, annoncer leur mariage, chercher leur enfant ; ils se rendront au chevet de sa mère à elle, malade, et se retrouveront une dernière fois à son enterrement, au moment de leur séparation.

C'est une histoire atrocement cruelle, comme celle de Bergman. Mais là où le cinéaste suédois cherchait à montrer l'impossibilité de la vie en couple, Marc Lainé – qui cumule ici les casquettes d'auteur, de metteur en scène et de scénographe – s'intéresse à la façon dont la différence de classe, irréductible et infranchissable, va miner leur histoire d'amour.

Il est prof de philo raté, mais deviendra un écrivain à succès, fréquentant le monde littéraire. Elle est simple bachelière, mais se lancera, sur ses conseils, dans des études de philosophie au centre universitaire de Vincennes, collaborant à une revue féministe. Mais toujours, leur origine posera problème. Odieux, méprisant, voire carrément toxique, il l'écrasera, au fil de ces dix longues années, de sa fausse bienveillance ; il exploitera leurs différences à des fins romanesques et il ne supportera pas son émancipation, lui qui se complaît dans la figure de l'intello de gauche, ouvert d'esprit.

À nuancer

Diablement efficace, le procédé est tout de même un peu trop démonstratif. Marc Lainé charge son personnage masculin des pires défauts ; la nuance aurait peut-être mieux montré les mécanismes de domination sociale et patriarcale. Mais son protagoniste, si méchamment croqué (et si merveilleusement incarné par Vladislav Galard), donne lieu à des moments de théâtre délicieux et hilarants.

On se demande seulement pourquoi et comment sa conjointe (jouée à merveille par Adeline Guillot) a fait pour vivre dix ans avec lui. Et puis il y a ce train, qui campe le plus beau rôle de cette pièce. Grâce à un dispositif scénographique extrêmement sophistiqué, filmant un train électrique dont les images sont projetées derrière les comédiens, Marc Lainé fait advenir des paysages, des sons et des ambiances à la mélancolie magnifique. Au centre du plateau, le violoncelliste Vincent Ségal traduit en musique les états amoureux jusqu'au délitement final et la libération de son personnage féminin.

Nos paysages mineurs, écrit et mis en scène par Marc Lainé, avec Vladislav Galard, Adeline Guillot et Vincent Ségal. Jusqu'au 12 décembre, Théâtre 14, Paris. Du 17 au 20 janvier à la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Du 7 au 10 avril, à la Filature, scène nationale de Mulhouse.

Nos paysages mineurs

De et par Marc Lainé. Durée:

1h10. Jusqu'au 12 déc., 20h (mar., ven., sam.), 19h (jou.), 16h (dim.).

Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau.

20, av. Marc-Sangnier, 14^e.

01 45 45 49 77. (10-25 €).

■ Cinq années de la vie d'un couple qui se rencontre, s'aime, se déchire et se quitte dans le compartiment d'un train qui roule de Paris à Saint-Quentin (et inversement). Cinq années contractées dans ces allers-retours. Derrière la vitre grise, des paysages étals («mineurs», dit l'homme). Face à face, deux êtres incompatibles qui ne surmonteront pas ce qui les sépare. Marc Lainé a écrit un texte fulgurant où l'histoire, qui débute en 1969, envoie valser les utopies de Mai 68 en actant l'échec d'un amour incapable de s'affranchir des différences sociales. Ils ne sont pas du même monde, cela ne pardonne pas. Il y a, dans ce spectacle implacable où la vidéo montre les visages de près, une âpreté qui va à l'essentiel. Ce qui n'empêche pas la phrase d'être ambitieuse et de se déployer avec faste. Pour les acteurs, c'est un régal. Pour le public, un saisissement.

NOS PAYSAGES MINEURS

Théâtre 14 – Paris

à partir du
30
Nov.

Marc Lainé

Paysages mineurs, évolutions majeures



© Simon-Cossetin

Après avoir écumé les villes et les villages de la Drôme et de l'Ardèche, le metteur en scène arrive au Théâtre 14 avec *Nos paysages mineurs*, où il examine, avec doigté et sensibilité, le mépris de genre et de classe.

Marc Lainé n'aime rien tant que les spectacles en mouvement. Il y a quelques années déjà, le metteur en scène avait su prouver, avec *Vanishing Point*, qu'il était capable, à la confluence du cinéma, du théâtre et de la musique rock, de conduire un road trip à bon port. Dans sa dernière création, *Nos paysages mineurs*, le rail a remplacé la route, et la campagne française les terres hostiles et froides du Grand Nord québécois, mais la magie reste la même. Le voyage s'y impose, une nouvelle fois, comme le berceau d'une rencontre fondamentale, celle de Liliane et Paul qui, s'ils n'avaient pas partagé, un jour de 1969, le même compartiment de train, ne se seraient sans doute jamais aimés.

Lui est parisien, écrivain et professeur de philosophie dans un lycée technologique de Saint-Quentin ; elle, saint-quentinoise d'origine, est vendeuse, par défaut, au Bazar de l'Hôtel de Ville depuis qu'elle est arrivée à Paris. **Leur relation, Marc Lainé va la suivre, et la conter, à intervalles réguliers, pendant les six ans de sa durée, toujours à bord du même train** qui relie Paris à Saint-Quentin, comme si elle ne relevait, en définitive, que d'une seule et unique discussion. Et, rapidement, cette petite histoire va se voir percuter par la grande, par cette lutte féministe qui secoue la France des années 1970. *"Cette période était animée par des utopies et une vague émancipatrice qui me fondent, nous fondent et ne sont pas éloignés des combats que mènent la jeunesse aujourd'hui, ce qui m'a poussé à m'y replonger"*, explique le metteur en scène.

Car, au-delà du strict mélodrame amoureux, c'est à une micro-analyse sociétale que s'adonne, avec une finesse sans pareille, Marc Lainé. Chez lui, la domination patriarcale exercée par Paul tient moins à de sordides relents machistes qu'à l'expression d'un homme de son temps. *"Face à cette femme qui a le désir de s'émanciper, qui pense le faire, notamment, au contact des arts et de la culture que lui apportent cet homme, lui va, à son corps défendant, l'empêcher, l'étouffer et vouloir en faire sa créature"*, détaille-t-il. C'est que la question de l'égalité femmes-hommes se double d'un mépris de classe qui n'arrange rien. *"Il a beau se définir comme intellectuel de gauche et avoir conscience de ces travers sociaux, il se retrouve pris par ce que lui-même dénonce"*, ajoute le metteur en scène. Nimbée d'une poétique mélancolique, avec ces paysages qui, au gré des tours d'un train électrique, défilent derrière la vitre, cette histoire d'amour prend alors, à la fois, une tournure politique, nostalgique et, comme souvent, un rien tragique. *"Malgré le caractère apparemment inéluctable d'un trajet en train, j'ai toujours su que lui descendrait avant et qu'ils n'arriveraient jamais ensemble au terminus"*, conclut Marc Lainé.

Vincent Bouquet

■ *Nos paysages mineurs*, texte et mise en scène Marc Lainé. Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris, 01 45 45 49 77, du 30/11 au 12/12



Un amour ferroviaire

Nos paysages mineurs, de Marc Lainé

Dans le compartiment d'un train qui court vers le nord de la France, un homme et une femme tombent amoureux. Lui, professeur de philosophie, est aussi arrogant qu'elle, vendeuse au BHV, se montre réservée. Au milieu de l'effervescente décennie 1970, leur histoire va durer plusieurs années. Le spectateur, lui, n'en verra qu'un concentré émaillé d'ellipses, dans ce même wagon où le couple se retrouve au fil des étapes de sa vie. Le dispositif imaginé par Marc Lainé est d'une grande délicatesse : d'un côté, la poésie d'un train miniature, de l'autre, ce compartiment que les comédiens ne vont presque pas quitter durant la représentation. La vidéo, joliment utilisée, alterne les images de paysages, celles des visages des protagonistes ou des détails, ces mains qui se cherchent puis se refusent. Vladislav Galard et Adeline Guillot sont magnifiques, et à leurs côtés, le violoncelliste Vincent Ségal joue une partition à la mesure de ces cœurs oscillants. Un voyage inoubliable.

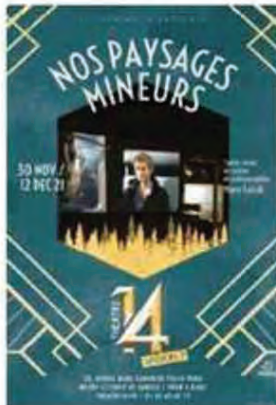
M.-V.C.

Du 17 au 20 janvier à la comédie de Valence et du 3 au 5 juin au Printemps des comédiens, à Montpellier

« NOS PAYSAGES MINEURS »

Mis en scène par Marc Lainé

■ Paul est professeur de philo, écrivain en devenir. Liliane, elle, vendeuse au BHV, retourne voir ses parents à Saint-Quentin. Dans ce compartiment de seconde classe où ils se rencontrent un jour de 1969, l'amour éclot... Marc Lainé a conçu « Nos paysages mineurs »



comme un voyage autour de l'étiollement de l'amour, de l'impossible mélange des classes. Le metteur en scène installe ses personnages dans un wagon, filmé par trois caméras. Sur la gauche, un train miniature tourne autour de paysages désincarnés. On assiste, médusé, pendant cette petite heure de trajet, aux élans de la passion comme à l'écroulement d'un couple. Le tout rehaussé par le violoncelle de Vincent Ségal. Ceux qui aiment le théâtre prendront ce train. **== B.L.**

Jusqu'au 12 décembre au Théâtre 14 (Paris XIV^e).

Presse Locale

Montoisson

Salle comble pour la venue de la Comédie itinérante

Par Le Dauphiné Libéré – 29 sept. 2021



Un spectacle avec une belle mise en scène.

Les activités culturelles ont repris, après deux ans d'absence de la Comédie itinérante dans la commune. Lundi 27 septembre au soir, elle s'est rendue à la salle d'animation rurale, pour un spectacle intitulé "Nos paysages mineurs". Le public était au rendez-vous, avec une salle comble. Un spectacle plein de sensibilité et percutant. Une équipe technique chaleureuse et des acteurs musiciens qui ont fait vibrer les spectateurs, au rythme de leurs dialogues et musiques. À noter que Marc Lainé, de la Comédie de Valence (texte, mise en scène et scénographie), était présent.

Prochain spectacle, "Tünde" le 30 mars 2022.

Presse Web

/ actu / Le palmarès 2021 de l'équipe de sceneweb

En 2021, comme en 2020, sceneweb n'a cessé de paraître tous les jours, même lorsque les salles étaient fermées au public, pour continuer de vous informer sur la situation du spectacle vivant. Cette année 2021, l'équipe s'est enrichie de nouvelles plumes afin d'accroître notre surface éditoriale, une richesse supplémentaire pour continuer d'aiguiser la curiosité de notre journal. Voici le palmarès 2021 de l'équipe.

Le palmarès de Vincent Bouquet



Le Ciel, la Nuit et la Fête / Photo Christophe Raynaud de Lage

2021 restera dans les annales comme l'année de tous les excès, du sevrage le plus dur jusqu'à la mi-mai à la déferlante hypertrophiée du dernier trimestre. Alors que d'aucuns anticipaient un changement des modes de fonctionnement, le monde du théâtre est finalement reparti comme en 40, avec son lot de retours en grâce et de belles surprises, de consécration et de découvertes. A commencer par la troupe du Nouveau Théâtre Populaire qui, à l'occasion d'une nuit avignonnaise aussi longue qu'endiablée, a pris le public de court en faisant turbuler trois pièces de Molière (*Le Tartuffe*, *Dom Juan*, *Psyché*) pour créer *Le Ciel, la Nuit et la Fête* et

s'imposer comme l'un des collectifs les plus prometteurs du moment. Quelques jours plus tôt, alors que Théo Mercier émerveillait les visiteurs de la Collection Lambert avec son exposition-performance *Outremonde*, Angélica Liddell avait, elle aussi, surpris son monde en signant, avec *Liebestod*, son spectacle le plus inspiré, et magistral, depuis *La Casa de la fuerza*. Autre consécration avignonnaise, celle de Nathalie Béasse qui, pour sa première fois au Festival, a enchanté les spectateurs avec *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, avant de partir en itinérance dans les petits villages alsaciens avec son remarquable *Nous revivrons*, inspiré par *L'Homme des bois* de Tchekhov. Du côté des comédien-ne-s, l'expérience l'a, comme toujours, disputé aux révélations. Tandis qu'au Théâtre de La Colline, André Marcon et Aïda Sabra se sont respectivement illustrés dans *Anne-Marie la Beauté* de Yasmina Reza et dans *Mère* de Wajdi Mouawad, Suzanne de Baecque et Cyril Metzger, tous deux anciens élèves de l'Ecole du Théâtre du Nord, ont, dans des styles très différents, fait rayonner Marivaux (*La Seconde surprise de l'amour*) et Lars Norén (*Kliniken*). Prouvant que les histoires et les récits ont, quoi qu'on en dise, toujours autant de pertinence, Marc Lainé s'est, quant à lui, distingué en tant qu'auteur avec ses deux belles pièces aux confins de l'intime et du politique, *Nos paysages mineurs* et *Nosztalgia Express*.

Meilleur spectacle de théâtre : *Le Ciel, la Nuit et la Fête* du Nouveau Théâtre Populaire (Festival d'Avignon)

Meilleur spectacle étranger : *Liebestod* d'Angélica Liddell (Festival d'Avignon)

Meilleur-e metteur-euse en scène : Nathalie Béasse pour *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* (Festival d'Avignon) et *Jours revivrons* (Comédie de Colmar)

Meilleur comédien : André Marcon dans *Anne-Marie la Beauté* de Yasmina Reza (La Colline)

Meilleure comédienne : Aïda Sabra dans *Mère* de Wajdi Mouwad (La Colline)

Révélation : Suzanne de Baecque dans *La Seconde surprise de l'amour de Marivaux*, mise en scène Alain Françon (Théâtre du Nord) ; Cyril Metzger dans *Kliniken* de Lars Norén, mise en scène Julie Duclos (Théâtre National de Bretagne)

Meilleur auteur : Marc Lainé pour *Nos paysages mineurs* (Comédie de Valence) et *Nosztalgia Express* (Comédie de Béthune)

Mention spéciale pour *Outremonde* de Théo Mercier (Festival d'Avignon)



Le bourgeois gentilhomme Photo Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-

Française

Notre sensibilité fut tirillée cette année, à l'extrême ! Entre ce grand classique qu'est le *Bourgeois Gentilhomme* revisité par **Christian Hecq** – un sommet d'inventivité, de finesse et de drôlerie – et cette *Carte noire nommée Désir*, ultra-contemporaine, signée **Rébecca Chaillon**, – un coup de poing féministe et punk, à l'actualité vibrante et au courage revigorant -. Un monde sépare ces spectacles : on aime les deux, chacun à sa façon. Ballotté, aussi, entre l'écriture sociale et jamais surplombante de l'Anglais **Alexander Zeldin** et son *Faith Hope and Charity*, mais aussi pour les compositions acrobatiques de **Phia Ménard** avec *La Trilogie des contes immoraux* ; poésie textuelle contre

poésie visuelle... L'endroit et l'envers des planches... Et enfin, partagé entre le talent de la jeune Franco-suisse **Maryse Estier** qui nous fit découvrir *L'Aiglon*, pièce oubliée d'Edmond Rostand, et le Guinéen Hakim Bah révélant son théâtre sur l'exil avec *A bout de sueurs*. Ici, là-bas. Hier, aujourd'hui. Difficile de faire un choix, et nous assumons. Et enfin, une déception : *Le Passé* de Julien Gosselin, tant attendue. Malgré une mise en scène virtuose et une débauche d'effets, le jeune artiste peine à susciter les émotions qui nous firent tant vibrer dans ses premiers spectacles.

Meilleure(s) pièce(s) de théâtre : *Le Bourgeois gentilhomme*, par Christian Hecq (Comédie-Française) ex aequo avec *Carte noire nommée Désir*, par Rébecca Chaillon (Manufacture de Nancy)

Meilleure performance : *La Trilogie des contes immoraux (pour Europe)*, par Phia Ménard (Festival d'Avignon)

Meilleure pièce étrangère : *Faith Hate and Charity*, par Alexander Zeldin (Odéon-Théâtre de l'Europe)

Meilleure(s) découverte(s) : *A bout de sueurs*, par Hakim Bah et Diane Chevalet (Théâtre Lucernaire) ex aequo avec *L'Aiglon*, par Maryse Estier (Théâtre Montansier Versailles, Manufacture de Nancy, Poc ! d'Alforville)

Meilleure comédienne : Véronique Vella dans *Sept Minutes*, par Maëlle Poésy (Comédie-Française)

Meilleur comédien : Vladislav Galard dans *Nos Paysages mineurs*, par Marc Lainé (Comédie de Valence)

Ciné-théâtre (1) : la réussite de Marc Lainé

29 SEPT. 2021 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

L'usage des caméras sur un scène de théâtre est devenu habituel. Le ciné-théâtre systématise cet usage d'un bout à l'autre de la représentation. Pour le meilleur et pour le pire. Commençons par le meilleur : « Nos paysages mineurs », ciné-théâtre écrit et mis en scène par Marc Lainé.



Scène de "Nos paysages mineurs" © Simon Gosselin

Marc Lainé, directeur du CDN de Valence, aime les histoires et les voyages. C'est pourquoi les personnages de ses pièces vagabondent. Y compris dans le temps. Souvent, ils cherchent ailleurs ce qu'ils croient ne pas pouvoir trouver ici. Ils doutent des lignes droites, affectionnent les sentiers qui bifurquent, les sens interdits, le hasard. Partir les rassurent. Les voyages et les moyens de transport (voiture, train, avion, marche, etc) font partie de leur ADN, ils satisfont leur goût de l'inconnu, de l'imprévisible, de la rencontre. Cependant, si les romans n'ont besoin que de mots pour voyager, il n'en va pas de même au théâtre qui, fort de sa multiplicité, a besoin d'espaces, voire de véhicules, on se souvient de la voiture de Vanisage *point*, l'un des précédents spectacles de Marc Lainé (lire [ici](#)). Bien sûr, il a d'abord besoin d'actrices et d'acteurs, ces agents de voyage.

Rien d'étonnant à ce que cela soit dans un train que tout se passe dans sa nouvelle pièce *Nos paysages mineurs*. Mieux: tout se passe dans un compartiment. Mieux encore : sans quitter ce compartiment, ce sont les années qui passent, sept ans, le temps d'une aventure entre un homme et une femme. Non pas aujourd'hui mais entre 1969 (un an après mai 1968) et 1976 (l'année de naissance de Marc Lainé), un temps où existaient encore des compartiments fumeurs. Lainé ne déteste pas la nostalgie, le rétroviseur du temps. Tout en utilisant intensément et astucieusement une batterie de caméras mais aussi de la musique live.

Ajoutons, ce qui ajoute au charme du spectacle que *Nos paysages mineurs* se donne dans les cadre de la Comédie itinérante dans les villages de la Drôme et de l'Ardèche. Une initiative de Philippe Delaigue, premier directeur de la Comédie de Valence, qui a la vie dure puisque tous ceux qui lui ont succédé à la tête du CDN de Valence se sont empressés, avec raison, de la perpétuer.

Donc, dans un compartiment de train presque vide, en 1969, une jeune femme assise près de la vitre regarde le paysage. Entre un homme plus âgé qu'elle. Il s'assoit sur l'autre banquette, près de la portière coulissante, ouvre un livre : *Un homme qui dort* de Georges Perec (paru deux ans auparavant). Bientôt il lorgne vers la jeune femme, fasciné par ce qu'il nomme son « *sourire* ». Il finit par rompre le silence, se rapproche. Première ellipse.

On retrouve Liliane et Paul au même endroit un jour de l'année suivante dans ce train qui relie Paris à Saint Quentin dans le Nord. Elle, toujours près de la vitre où défile le même paysage que Paul, qui a lu Deleuze, qualifiera de « mineur » mais qui fait rêver Liliane. Lui, le professeur de philosophie à Saint Quentin, mais aussi l'écrivain bientôt lauréat du prix Renaudot (Perec l'ayant eu en 1965 pour *Les choses*). Elle, dont les parents modestes habitent dans le Nord, moins éduquée mais plus douée pour la beauté des choses à commencer pour celle des paysages qu'elle voit défiler à la fenêtre du compartiment.

Très intello macho aux idées probablement progressistes, Paul entend la dominer comme si c'était dans l'ordre des choses. Féministe sans le savoir puis en le revendiquant, Liliane se rebiffe. Elle le traite de « *phallocrate* », il la gifle, etc. Ils se séparent ou plutôt elle le quitte, prend seule le train, il la rattrape. Pour en finir ou pour mieux la posséder il dit vouloir l'aider financièrement et surtout écrire un livre qui raconterait en la brodant l'histoire de Liliane. Elle le fout à la porte du compartiment. Paul rejoint le violoncelliste -belle présence et bel accompagnement de Vincent Ségat durant tout le voyage -il joue avec lui. Entre hommes. Une histoire des années 70.

Le spectacle doit beaucoup à la qualité des interprètes, Adeline Guillot (qui était dans *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen et, par exemple, étai aussi tdans *Salle d'attente* sous la direction de Krystian Lupa) et Vladislav Galard (compagnonnage soutenu avec Jeanne Candel et Samuel Achache d'un côté , avec Sylvain Creuzevault de l'autre). La scénographie (qu'il signe), est toujours l'un des points forts des spectacles de Marc Lainé. Celle-ci multiplie les plans et les focales (compartiment d'un côté, minuscule train électrique sur rails de l'autre), plusieurs écrans et plusieurs caméras multiplient les angles de prises de vues et de sons dans le compartiment, façonnant un heureux équilibre dans le regard du spectateur entre théâtre et cinéma.

Marc Lainé et le dessinateur Stephan Zimmerli proposent une autre voyage, pédestre celui là, *Sous nos yeux*, écrit en collaboration avec des autrices et auteurs de la région de Valence. Un certain Lucas Malaurie a disparu. Dix personnes qui l'on croisé, le dernier jour avant sa disparition, témoignent. On les suit à la trace, à pied. A chaque station, on peut voir (il faut parfois la chercher) la scène reconstituée et dessinée par Stephan Zimmerli et mise en mots par Marc Lainé. On découvre ainsi un extraordinaire quartier de la ville, Châteauevert, en suivant des chemins et des minuscules canaux aux allures de ruisseaux. Où se cache Lucas Malaurie ? On le saura petit à petit. Ou pas. Au bout du périple pédestre qui dure dans les 90 minutes, le temps d'un film que l'on se fait à soi-même, le doute persiste. Le faux vrai Lucas Malaurie n'en cache-t-il pas un autre ?

Nos paysages mineurs, comédie itinérante de Valence dans les villages de Drôme-Ardèche jusqu'au 13 oct ;

Puis au Théâtre 14 à Paris du 30 nov au 12 déc, à la Fabrique de Valence du 17 au 20 janv, ; à la Filature de Mulhouse du 7 au 10 avril ;

Sous nos yeux, parcours libre de jour comme de nuit, le texte avec les dessins, tiré à 500 exemplaires est disponible à la Comédie de Valence

THÉÂTRE 2021-12-03

Marc Lainé, du côté de l'intime

par ARMELLE HÉLIOT

Entre Paris et Saint-Quentin, entre 1967 et 1975, une histoire d'amour avec des hauts et des bas. *Nos paysages mineurs* réunit Adeline Guillot, Vladislav Galard, Vincent Ségal.

Un train électrique comme on peut en rêver à Noël. Un train qui tourne dans un paysage au relief doux, avec ses arbres, ici, là. Au-dessus un écran. Côté cour, un compartiment de train, comme ceux d'il y a quelques années. Une femme à cheveux courts s'y installe. Un homme, barbu, en costume et cravate, entre à son tour. Elle lit.



Vue d'ensemble, avec Vincent Ségal au violoncelle.
Photographie de Simon Gosselin. DR.



Content, heureux de jouer...Photographie de Simon Gosselin.DR.

Non. Ce n'est pas une nouvelle italienne ou une pièce de Yasmina Reza, *L'Homme du hasard*. Le voyageur de Marc Lainé n'est pas écrivain, mais prof de philo dans un lycée technique. Il enseigne dans le Nord, à Saint-Quentin ; elle vit à Paris, mais elle est originaire de la ville de Quentin de La Tour, et retourne régulièrement voir ses parents, gens simples.

Que va-t-il se passer ? Une jeune femme au visage lumineux mais taiseuse, vingt ans, un homme séducteur, tout regard, tout sourire...

Ils ont pénétré par le bord du plateau. Un autre homme est là, qui est en costume de chef de gare. Tout au long de la représentation, il va manipuler les objets. Le train ? Les caméras motorisées. Il y en a trois. Mais c'est celle qui longe la scène qui est la plus importante. Parfois, comme elle, qui aime se perdre dans la contemplation du paysage, Paris-Saint-Quentin ou l'inverse, on regarde, comme un enfant devant une vitrine de Noël, le train électrique. En bas et en haut, sur l'écran. Il y a bien sûr d'autres images : celles qui saisissent les deux protagonistes dans l'intimité du wagon. Ils ont de la chance, tout au long des années qui passent, ils ne sont jamais dérangés

par un quelconque voyageur ou par un contrôleur...Devant le compartiment, un musicien, au violoncelle. C'est Vincent Ségal, au jeu subtil, à la présence forte.



Autre bel effet...Photographie de Simon Gosselin. DR.

Faut-il en dire plus ? Une vie, une histoire d'amour des années 70. C'est loin. On fume dans les compartiments, les profs portent des cravates, les étudiants vont à Vincennes et s'enflamment pour la Chine de Mao. Il est lucide, sûr de lui intellectuellement. Il a fait des choix d'époque. Il enseigne des jeunes qui ne seront pas professeurs ou ingénieurs, mais il a le sentiment de faire quelque chose de bien. Elle, elle doute, elle a un peu honte de ses parents, mais ils l'aiment et elle les aime. Lui et elle ne sont pas vraiment du même monde.

Au fil du temps, tout peut changer. Vous découvrirez cette petite nouvelle jolie, cruelle, finement menée. On n'en dira pas plus, parce que la part d'image, de paysage, est moins importante que le face à face des protagonistes.

Marc Lainé est un artiste plasticien. Scénographe, il écrit et compose ses spectacles. On retrouve dans **Nos paysages mineurs** les principes qui firent sa notoriété. Maquette filmée en direct, véhicule tenant lieu de scène, voyages, musique live, belles lumières, bons acteurs.



L'écran présente les images du compartiment et la belle Adeline Guillot, au-dessus du train. Photographie Julien Gosselin DR

Nul, s'il a vu, n'a pu oublier la force de **Vanishing point, les deux voyages de Suzanne W.** il y a six ou sept ans. A l'époque, Marc Lainé travaillait avec le groupe Moriarty. **Nos paysages mineurs** est plus intime, on l'a dit. Le propos doit énormément au jeu des deux comédiens. Adeline Guillot, belle, visage très bien filmé, sensible, sobre. Vladislav Galard, après avoir travaillé avec Jean-Baptiste Sastre, Christophe Honoré, Sylvain Creuzevault, Franck Castorf. Mais c'est avec Jeanne Candel et Samuel Achache qu'il a trouvé un univers qui lui convient, comme avec la compagnie Les Brigands. Il joue, donnant toujours le sentiment –par-delà les humeurs des personnages qu'il incarne- qu'il est heureux ! Il chante. Il connaît le violoncelle...

Paysages mineurs, émotions majeures, par une délicatesse et beaucoup d'esprit.

Théâtre 14, jusqu'au 12 décembre. Durée : 1h15. A 20h00 les mardi, mercredi, vendredi, jeudi à 19h00, samedi à 16h00. Réservation : theatre14.fr / 01 45 45 49 77

/ billetterie@theatre14.fr

Puis à La Comédie de Valence/CDN Drôme-Ardèche du 17 au 20 janvier ; La Filature, scène nationale de Mulhouse, du 7 au 10 avril 2022.

Les amours ferroviaires et émancipatrices de Marc Lainé

oeil.dollivier.fr/2021/09/les-amours-ferroviaires-et-émancipatrices-de-marc-lainé

Publié le 28 septembre 2021 29 septembre 2021



Au cœur de la Drome, dans le cadre de la Comédie itinérante, Marc Lainé invite à un voyage à travers le temps et l'espace. Dans un compartiment de train, il trace la trajectoire de deux êtres que tout sépare, les combats, les origines, les idées, mais que l'amour un temps réunit. Une histoire de couple, ciselée, troublante et profondément humaine.

Cheveux courts, blonds, dépassant de son bonnet rose, tricoté main, Liliane (**Adeline Guillot**), une jeune femme, vendeuse au Bazar de l'Hôtel de Ville, observe à travers une fenêtre grise de poussière, le paysage qui défile devant ses yeux. Le train, un corail, dans lequel elle a pris place, file à vive allure à travers la campagne. Il la ramène à Saint-Quentin, chez ses parents, des prolétaires, des ouvriers, des petites gens, comme on dit. Le visage absent, elle laisse ses pensées s'envoler, divaguer vers ailleurs. Face à elle, Paul Langlois (**Vladislav Galard**), un homme fort bien de sa personne, un séducteur, sûr de ses charmes et surtout de la supériorité de sa classe, la dissèque du regard.

Un amour révolutionnaire



Rien ne laissait présager que ces deux-là, elle, la fille du peuple, lui, le fils de bonne famille, éminent représentant de l'élite, de l'intelligentsia parisienne, se rencontrent et s'aiment du premier regard. Et pourtant, de 1969 à 1974, on suit par petits tronçons de vie, leur histoire, leur passion, leurs conflits, leur intimité matinée d'admiration, de compromis, d'idéalisation de l'autre. Elle aimerait être sa muse, son égale, lui montrer ce que c'est que la vraie vie, loin de leur appartement cosu de la rue de Sèvres. Lui rêve d'être son pygmalion, celui qui la sort de son milieu de naissance, lui donne un métier, une consistance, une place dans son monde d'intellos. Loïn des conventions de l'époque, leur idylle serait-elle vraiment un pied de nez à la bien-

pensance, aux normes établies ? Rien n'est moins sûr.

L'émancipation de la femme

Derrière les sourires, les cris, les larmes, les baisers enflammés, une autre vérité se dessine, celle du mâle dominant qui vacille, de la femme qui se libère et s'affranchit. Avec délicatesse, ingéniosité, la plume enlevée, poétique de **Marc Lainé** explore la sociologie du couple, les rouages des codes sociétaux, le moment de bascule où l'un perd pied et l'autre s'affirme. En confrontant sur l'oreiller deux mondes, deux sexes, il signe un spectacle tout en finesse où rien n'est vraiment ce que l'on voit, ce que l'on croit et esquisse le portrait sensible, lumineux d'une femme qui se révèle à elle-même et affirme sa pensée claire, nette.

Face à face au cordeau

Porté par la belle musique jouée en direct par le violoncelliste **Vincent Ségal**, qui ponctue et souligne chaque saynète, le duo **Vladislav Galard-Adeline Guillot** donne corps et chair au texte de **Marc Lainé**, en fait vibrer chaque mot. Chacun joue magnifiquement sa partition. Lui est extraordinaire en homme faussement évolué, mais dont le ton sent bon le patriarcat et le paternalisme. Elle est sublime en Galatée amoureuse, mais lucide en femme décidée prête à tout pour exister sans l'aide de qui que ce soit à ses côtés. D'ailleurs, tout au long de ce voyage passionnel et initiatique, on peut entendre quelques fragments de sa prose, ciselée poétique, fruit d'une transformation initiée depuis l'enfance par ses lectures, catalysée par le mentor, et stimulée par le désir d'être enfin elle-même.



Petite forme techniquement très aboutie, gérée de main de maître par l'épatant **Marc Lainé**, *Paysages mineurs* est une balade joliment nostalgique au cœur d'une singulière et banale histoire d'amour. Un moment très seventies, en tout point délectable.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Montoisson

/ critique / Nos paysages mineurs : Marc Lainé sur les rails du mépris



Photo Simon Gosselin

Lancé sur les routes de la Drôme et de l'Ardèche, le metteur en scène, dramaturge et directeur de la Comédie de Valence orchestre un rail trip amoureux qui montre, avec finesse, les ravages de la domination patriarcale et sociale d'hier et d'aujourd'hui.

Lui, Paul, est parisien, écrivain et prof de philosophie dans un lycée technologique de Saint-Quentin ; elle, Liliane, saint-quentinoise d'origine, est vendeuse, par défaut, au Bazar de l'Hôtel de Ville depuis qu'elle est arrivée, voilà trois ans, à Paris. En cette année 1969, l'un et l'autre se font face, sans se connaître, dans le compartiment du train qui relie les deux villes, comme on relierait deux mondes. Après un temps d'observation, Paul se lance et engage la conversation avec cette femme qui, avec ses quelques années de moins au compteur, ne le laisse pas tout à fait indifférent. D'abord hermétique, voire revêche, plus préoccupée par les paysages qui défilent derrière la fenêtre que par cet homme qui l'aborde sans ambages, Liliane se laisse peu à peu séduire par le charme et le bagout de cet intellectuel qui ne se lasse pas de s'entendre parler des livres qu'il a aimés, tandis qu'elle y voit un sujet de discussion beaucoup trop intime.

S'engage alors, entre eux, une relation, que Marc Lainé suit, à intervalles réguliers, durant plusieurs années, six pour être précis, comme autant d'étapes d'une portion de vie. Installés, toujours, dans ce même train qui a vu naître leur amour, Liliane et Paul semblent, au long des ans qui s'égrenent, reprendre le fil d'une seule et unique discussion et, en même temps, avec des termes et des positions en constante évolution. C'est que leur petite histoire se voit percuter par la grande qui avance avec la cadence et l'inéluctabilité d'une locomotive sur une voie de chemin de fer. Dans cette période post-soixante-huitarde, Liliane est sensible aux discours féministes qui tentent de rééquilibrer la relation femme-homme, tandis que, à son corps défendant, Paul est, sous ses airs d'intellectuel de gauche, un homme bien de son époque, engoncée dans une domination patriarcale qu'il ne décèle même pas, obnubilée par sa réussite et par l'ascension sociale de celle qu'il aime, quitte, en voulant en faire sa créature, à se transformer en monstre.

Là où la littérature examine souvent, et parfois à gros traits, le début ou la fin d'un amour, il est rare de la voir l'embrasser, comme le fait Marc Lainé, dans sa totalité et dans sa complexité, de chercher ces grains sables, ces petites touches qui, irrémédiablement, le font dévier de sa trajectoire, a priori toute tracée, jusqu'à le faire complètement dérailler. **Dans *Nos paysages mineurs*, le dramaturge et metteur en scène fait montre d'une finesse et d'une délicatesse sans pareilles pour faire émerger, avec doigté, pertinence et sans jamais tomber dans la caricature, les mécanismes de domination patriarcale et sociale qui s'entremêlent et conduisent, rapidement, à une forme de mépris de genre et de classe.** Il faut les entendre pour les voir à l'œuvre ces phrases saillantes, lancées telles des piques, qui s'en prennent, quasiment inconsciemment, aux racines de Liliane ou aux points d'appui dont elle pourrait se servir pour s'émanciper, qui, tout à la fois, relèguent ses parents au rang de « formidables pauvres de province » et rejettent d'un revers de main les jeunes gauchistes de l'Université de Vincennes et les féministes du MLF.

Cette violence ordinaire, Marc Lainé la nimbe d'une poétique mélancolique qui fait, depuis plusieurs spectacles, sa marque de fabrique. Pour construire ce « rail trip » – qui peut aussi bien faire écho à son road trip *Vanishing Point* qu'à son plus récent *Nostalgie Express* –, **il s'appuie sur un dialogue fructueux entre théâtre, cinéma et musique, interprété en live par le violoncelliste Vincent Ségal.** A l'aide de trois caméras motorisées, il capte l'ensemble des secousses, y compris physiques, du jeu tout en subtilités d'**Adeline Guillot** et **Vladislav Galard**, retenus dans le huis-clos du compartiment ferroviaire, pour les passer à la moulinette d'une photographie très travaillée. Associée à ce train électrique, qui tourne, tourne et tourne autour d'un territoire qui, en fonction de l'angle de vue de la caméra, paraît de plus en plus décharné, elle confère à ce spectacle une aura nostalgique, et édifie des mondes intérieurs et des paysages mineurs, qui, sans crier gare, peuvent être la source de bouleversements majeurs.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Nos Paysages mineurs, texte, mise en scène et scénographie de Marc Lainé, Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot et Vincent Ségal.



Crédit photo : Simon Gosselin

***Nos Paysages mineurs*, texte, mise en scène et scénographie de **Marc Lainé**, Avec **Vladislav Galard**, **Adeline Guillot** et **Vincent Ségal**.**

L'action de *Nos Paysages intérieurs* se passe entre 1969 et 1976, une période post-soixante-huitarde significative dans laquelle les jeunes gens – plutôt étudiants que déjà travailleurs – étaient portés par un idéal néo-révolutionnaire, celui de mettre à bas tous les systèmes de domination.

Tel que le dit Marc Lainé, auteur, metteur en scène, scénographe et directeur de La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, cette vague émancipatrice de la génération parentale a fait évoluer les mœurs et l'état d'une société comme jamais auparavant, tout en laissant dans l'imaginaire un goût amer de frustration et d'échec, voire de trahison des idéaux.

Soit la rencontre entre un écrivain professeur de philosophie et une jeune femme issue des classes populaires, pour la vision commune d'un monde à changer et moderniser, selon les valeurs nouvelles de partage, d'ouverture, de compréhension et d'échange entre classes sociales.

Or, l'homme éclairé, malgré toute sa volonté d'émancipation universelle, ne fait que reproduire les attendus patriarcaux et assigne la femme à sa position inférieure – statut social, intellectuel, sexuel.

Il lui intime de poursuivre ses études et d'accéder ainsi à un statut qui l'élève au-dessus de ses origines modestes, à l'Université de Vincennes – aujourd'hui Paris-VIII Vincennes-Saint-Denis, où il a bon nombre d'amis gauchisants et enseignants auxquels il pourrait la recommander. Elle hésite, acquiesce et, cheminant dans ses études, en vient à brandir les drapeaux féministe et de l'extrême-gauche, allant plus loin encore dans les revendications et l'analyse socio-économique de la réalité que ne le faisaient les modèles intellectuels de son compagnon, Michel Foucault etc...

Lui se pique d'écrire et obtient quelque succès, comme le prix Renaudot, fier d'offrir le livre au père de la jeune femme : celle-ci sourit, avançant que nul de ses parents n'est attiré par la chose écrite. Elle finira par se mettre à l'écriture, elle aussi, loin des regards et de ses conseils à lui, librement.

La scénographie élaborée de Marc Lainé, comme d'habitude, est judicieuse et admirable, invitant le public à vivre non seulement une scène ardente de théâtre – théâtre vivant ici et maintenant – mais aussi des instants de cinéma facétieux et de jeu de maquette enfantine, sous la musique *live* du violoncelliste Vincent Ségal qui accompagne ce drôle de voyage existentiel et onirique.

Sur un écran modeste de cinéma des débuts du septième art, tourne un joli train ancien de jeu enfantin dans un paysage nu – sable, pylônes et quelques arbres rares disséminés à l'horizon. Les images sont la reprise d'une maquette où circule un modèle réduit de train électrique, installé à jardin juste sous l'écran déjà cité – une mise en abyme vertigineuse qui ne s'arrête pas encore là.

En effet, à court, le public est invité à contempler près du lointain les deux protagonistes de la fable – comme dirait le prof de philo –, assis tous deux, face à face sur leur banquette respective, dans un compartiment désuet de train qui n'existe plus aujourd'hui, et pour lequel, le passager, s'il veut pénétrer dans cet espace qui lui est réservé, doit tirer fortement une porte coulissante qui déverse alors, dans l'espace scénique ambiant, une bouffée de volume sonore identifiable de la situation – bruits mécaniques et tangages de wagons d'un autre temps – le son revient à Clément Rousseaux.

Les passagers du train sont eux-mêmes appelés à regarder le paysage depuis la large vitre du compartiment, un tableau d'une nature modeste qui file, propulsé sur l'écran principal, alternant avec le train qui roule, à l'extérieur, et la traversée de la campagne picarde depuis le compartiment, puis le visage de chacun des partenaires, parfois les deux ensemble, rarement.

Trois caméras motorisées se déplacent au plateau sur un rail, filmant l'alternance ludique : les panoramas de grandeur diverse attirent le regard qui ne sait plus où donner de la tête et choisir – vidéo de Baptiste Klein –, d'autant qu'au milieu de scène se tient le violoncelliste un rien facétieux, comme étonné d'être là, Vincent Ségal qui tourne la BO du film en train de se réaliser à vue.

Un jeu de théâtre dans le théâtre, – cinéma dans le cinéma et réalité dans la réalité –, selon les mouvements de balance des situations qui finalement ne composent qu'une seule même scène, la conversation très précise, à travers le passage du temps, de deux êtres qui pourraient s'aimer.

Il fallait aussi pour soutenir l'attente étonnée et la tension intriguée du spectateur de théâtre que les comédiens sur le plateau scénique soient talentueux et attachants, pétillants de vie et de convictions, à la fois réfléchis et enthousiastes : Vladislav Galard et Adeline Guillot certes le sont.

Pendant que les *Paysages mineurs* se déploient à la vitesse du train – au propre et au figuré –, surgit l'humble campagne de Picardie, qui connaît, comme partout ailleurs, la succession tranquille des saisons; quand il pleut, les tombées de la pluie transparente floutent la clarté de la vitre. La passagère, originaire de la région, est particulièrement sensible à ces changements climatiques.

Le passager est Parisien depuis toujours et à jamais, indifférent aux mouvements imperceptibles

Les héros de la belle histoire d'amour qui dérape se vêtent ou bien se dévêtent selon la météo – et se succèdent des accessoires significatifs de garde-robe : bonnet, écharpe, veste, robe légère ou imperméable pour Elle, et pour Lui les variations vestimentaires s'accomplissent, plus discrètes.

Souriante, Adeline Guillot joue tout autant le quant-à-soi que le généreux abandon, avant de se taire et se rétracter, un rien ironique. Le rayonnant Vladislav Galard, incarne à bon escient le paradoxe de l'intello et bobo de gauche d'aujourd'hui – cinquante ans après les années 1970 –, partagé entre une aspiration à la sédition et celle plus cachée du retour viril à l'ordre conformiste.

Performance d'un spectacle – scénographie, musique, art de dire – à l'argumentaire vif et serré.

Véronique Hotte

Du 30 novembre au 12 décembre, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h, dimanche à 16h, relâches les 4, 5 et 6 décembre, au **Théâtre 14**, 20 avenue Marc Sangnier **75014- Paris**. Tél : 01 45 45 49 77 WWW.THEATRE14.FR

Nos paysages mineurs, une pièce majeure de Marc Lainé

30 NOVEMBRE 2021 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Le plus scénographe des metteurs en scène s'installe au Théâtre 14 pour sa pièce en itinérance. Embarquez pour un voyage en micheline qui dit tout d'aujourd'hui.



La relation d'amour entre Marc Lainé et les écrans ne date pas d'hier. On se souvient de son génial road movie québécois, *Vanishing Point* qui déjà nous parlait d'amour. Car oui, c'est également le cas ici. Sur scène, il y a un compartiment dans lequel vont voyager pendant six ans Paul (Vladislav Galard) et Liliane (Adeline Guillot). On regarde leur train faire inlassablement le trajet Paris Saint-Quentin, de la rencontre à la rupture.

Cette situation va devenir embarrassante

Le train c'est aussi une maquette posée sur scène. Il roule dans son précis paysage mineur, filmé en direct. Les saisons et les années passent à l'aide d'une lumière (Kévin Briard) sensible et de changements de costumes discrets. Un col rallonge et nous sommes en 74. En 72 elle n'aurait pas noué son foulard comme ça, court et près du cou, en 69 quand elle le rencontre. Et justement, cette rencontre n'a rien d'un coup de foudre. Il l'a dragué et la saoule. On se dit que jamais elle ne dira oui. Et pourtant elle dit oui. Et même, ça roule un temps. Puis dans un autre temps il n'y aura plus que le train qui roulera, seul. Elle est fille de prolos, il est prof de philo, bientôt auteur à succès. Le texte de Marc Lainé nous bascule dans les échanges d'un Rohmer. Elle décrit les paysages plats avec une poésie qui les rend ronds. Lui traîne avec Lacan et Foucault à Saint-Germain.

Les comédiens prouvent que le théâtre reste du théâtre même lorsqu'ils sont filmés tout le temps par un chef de gare à la technique parfaite. Elle et lui ne savent pas quelle caméra les poursuit. Pourtant nous accédons à leurs jeux seulement par l'écran, la position de leur corps dans le wagon les rendant presque invisibles à nos yeux. Vincent Segal fait le reste. Le violoncelliste module ses cordes en fonction des hauts puis des bas de cet amour.

Tu as dit quelque chose ?

Nous sommes après 68. Et pourtant elle n'est pas libre, pas autant qu'elle le voudrait. Nous sommes après 68 et le monde d'avant est vorace, ultra « phallocrate ». Le bel intellectuel est un homme de son temps, encore bien dans une vision condescendante sur son autre féminin. Il ne faut pas les juger avec nos yeux d'aujourd'hui, il est toujours important d'emporter un contexte dans son regard. Dans le genre, ils sont modernes. Il veut qu'elle fasse des études, qu'elle travaille ensuite. Ils se questionnent sur le fait d'avoir un enfant, cela ne coule pas de source, cela concerne son corps, à elle.

De trajet en trajet, qui relie la bourgeoisie littéraire de Paul à la famille populaire de Liliane, la révolution est en marche. Plus ce train avance plus elle pourra enfin ne plus rien lui devoir. Les contemporains ont toujours la sensation d'être à l'heure, de faire mieux que les aînés. En nous plaçant entre 1969 et 1975, dans ce passé finalement proche, Marc Lainé met sur les rails un paysage politique et social qui nous rappelle que nous devons rester vigilants à ce que nous voyons au-delà de la fenêtre, même quand la vue n'a en apparence aucun intérêt. Nous le trouvons archaïque et pourtant, il est autant éveillé qu'il peut l'être. Nous la trouvons godiche à lui dire oui, et pourtant, elle est déjà maîtresse de son destin, prête à partir, et dans la bonne direction.

Du 30 novembre au 12 décembre au Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014. Metro 13 Porte de Vanves. La pièce sera ensuite donnée à la Comédie de Valence, que dirige Marc Lainé, du 17 au 20 janvier, puis à la Filature (Mulhouse) du 7 au 10 avril.

Nos paysages mineurs de Marc Lainé

Un parfum de Nouvelle vague



© Simon Gosselin

On prédit sept ans de malheur à celui qui casse un miroir en relation, dit-on, avec la durée d'un cycle de vie. Sept ans une durée fatidique à dépasser pour les couples qui, paraît-il se séparent souvent à l'orée de cette échéance. C'est ce qui arrive à Liliane Desmest et Paul Langlois. Ils font connaissance dans un compartiment de train de seconde classe, dans les années 1960. Elle va voir ses parents à St Quentin, petite ville de province où il est prof de philo dans le lycée même où elle a passé son bac. Une histoire ordinaire, sans aucun doute racontée par Marc Lainé sur un mode original. Pas de récit linéaire mais sept séquences échelonnées entre 1969 et 1975, à raison d'une par an, sept étapes de vie. Elle, issue d'un milieu ouvrier, bousculée par des conditions sociales difficiles, souffre d'un complexe de classe, lui est philosophe, écrivain, affreusement mondain. Il se moquera de son militantisme maoïste et féministe, comme il se doit en ces années 1970 et ne pense qu'au Prix Renaudot qu'on lui a décerné et au livre qui parle de leur histoire et lui rapporte beaucoup de succès.

La lutte des classes version conjugale. Une histoire ordinaire donc, qui raconte le temps d'avant. En filigrane du récit, la question du temps irrigue le spectacle, celui qui passe, qu'on laisse passer, qu'on ne rattrape jamais. Le voyage en train est par excellence un temps suspendu, pas une parenthèse mais un suspens où l'esprit, libéré de la trépidation routinière, peut se faire contemplatif, rêveur devant le spectacle hypnotique des paysages qui défilent.

Le dispositif scénique instaure trois plans distincts. A jardin, plan large sur une très belle maquette où un train électrique aux fenêtres éclairées dans la nuit tourne en rond comme l'histoire de Liliane et Paul. Au-dessus, un écran où l'on voit les personnages tour à tour en gros plan. A cour, plan moyen sur un compartiment de train de seconde classe des années 1970, au fond derrière la vitre sale, le plat pays est avalé par la vitesse. A l'avant-scène, un rail, guide de la caméra qui tourne le film de ces séquences ferroviaires. Dans la pénombre, le chef de gare téléguide la caméra, tandis qu'au violoncelle, Vincent Segal accompagne ces paysages mineurs d'une belle partition mélancolique. Sous les traits d'Adeline Guillois, Liliane, d'une tristesse infinie, a des airs et des colères, à la Clémentine Autain face à la suffisance grossière de Paul, excellent Vladislav Galard. Les deux comédiens impriment de belles vibrations à ce spectacle qui dégage un parfum de Nouvelle vague, quelque part entre Godard et Rohmer, voir Butor, si l'on songe à La Modification. Ainsi s'achève ces Paysages mineurs : « La vraie vie a lieu quand, seuls, à peine conscients de nous-mêmes, nous laissons notre regard se perdre dans la contemplation de paysages quelconques. De « paysage mineurs », avait-il dit. Je souris en repensant à cette formule. Le train redémarra et, laissant la petite ville de briques derrière lui, repris sa course à travers champs. Les rayons de soleil illuminèrent encore un instant le compartiment avant que ce dernier ne se retrouve plongé dans une douce pénombre de fin d'après-midi. Alors la poussière sur la vitre ne fut à nouveau, simplement, que de la poussière sur une vitre. »

par **Corinne Denailles**

le 11.12.21



Marc Lainé invite à un voyage en train le temps d'une histoire d'amour

Les trains, alors, étaient composés de compartiments, endroits propices à l'intimité lorsqu'on s'y retrouve à deux. Ce qui arrive à Paul, professeur de philo dans une petite ville de province, qui, dans le train pour rentrer à Paris, est assis en face de Liliane, de retour d'une visite à ses parents. Nous sommes en 1969. Ils font connaissance, et bientôt entament une liaison. Elle durera sept ans, et les voyages en train rythment son évolution, et celle de leur personnalité à chacun, lui, intellectuel sûr de lui, voire méprisant, et elle, la jeune femme complexée par ses origines. Les marqueurs sociaux ont leur importance, le patriarcat est toujours dominant et la libération des femmes n'en est qu'à ses débuts.

Une scénographique séduisante

Marc Lainé, auteur et metteur en scène, est aussi un artiste plasticien. Scénographe, il associe intimement l'image et le texte. Le dispositif scénique de ce dernier spectacle, réalisé avec la collaboration de Stephan Zimmerli, est particulièrement ingénieux, ludique et séduisant. Il accueille le spectateur dès l'entrée et l'embarque dans le voyage. A l'extérieur, un train électrique tourne sur son circuit miniature sur fond de paysage industriel. Au-dessus, un écran sur lequel on peut voir les personnages en gros plan. A l'intérieur, le compartiment du train avec ses banquettes en simili cuir et sa vitre sale. Sur le devant, un rail permettant les déplacements de la caméra. Image et texte s'imbriquent donc intimement au service de ce texte délicat, interprété en finesse par Vladislav Galard et Adeline Guillot, qui laissent affleurer les mondes intérieurs. Une histoire banale, lucide et cruelle, mélancolique, et une traversée de ces paysages mineurs, témoins de « la vraie vie ».

Nos paysages mineurs

La Comédie de Valence, du 17 au 20 janvier. La Filature, Mulhouse, du 7 au 10 avril.

(Photo Simon Gosselin)



Entrant par le haut de la salle de La Fabrique, on est immédiatement saisi par le remarquable travail scénographique pensé par Marc Lainé. Dans un large tiers du plateau à jardin, est placée une assez vaste plateforme sur laquelle un train électrique tourne sans arrêt, en circuit fermé. Une vision surannée, avec quelque chose de la fin du siècle précédent. Dans l'espace entouré par les rails, la maquette d'un paysage de campagne dans lequel sont plantés deux pylônes métalliques. Un paysage à la terre en apparence argileuse, à la verdure peu abondante avec deux arbres, un pré pelé entourant un bâtiment industriel et sa cheminée. Plat et presque vide. Sans vie perceptible. Triste et beau avec la seule circulation continue du train électrique. L'ensemble en modèle réduit est éclairé par des rubans leds incurvés et dissimulés dans le retour au fond de la plateforme. Au-dessus, en surplomb, se trouve accroché un écran de taille moyenne, sur lequel semble projeté un simple faisceau lumineux avec le bruit si évocateur d'une bobine qui tourne à vide pour le moment, et qui pourrait laisser voir ensuite un film en 16 millimètres. Dès l'entrée, on est donc envoyé dans le passé.

Sur l'étroit plateau, côté cour, le décor est tout aussi daté : il s'agit de la reconstitution précise d'un compartiment de train dont la porte est fermée, comme on en voyait dans les années 60–70. L'avant-scène reste assez vide hormis la présence d'une simple chaise de bois au centre. Cet espace délimite certainement l'accès au compartiment vide pour le moment, dans lequel deux banquettes se font face. Au fond, la vitre qui semble être un autre écran de cinéma, émet le même faisceau blanc que celui diffusé au-dessus du train électrique. L'apparence du cadre de scène étant très peu marquée, tout le dispositif est à vue bien que peu éclairé : on distingue les enceintes, les projecteurs accrochés, les caméras dont on devine qu'elles filment ce qu'il se passe sur le plateau sous plusieurs angles, suivant leur emplacement. Tout le dispositif scénique est ainsi soigneusement agencé, et il s'en dégage déjà presque une impression de tristesse, caractérisant

également par une subtile mise en abyme le décor reproduit en réduction sur la plateforme.

Soudain, une femme entre. Vêtue d'un manteau, la tête couverte d'un bonnet en laine, des bottes aux pieds, elle se dirige vers le compartiment et s'installe sur la banquette à droite. Elle est suivie par un homme grand en costume, à la barbe foncée, qui la rejoint et s'installe face à elle. Ils semblent tous deux sortis d'un film des années 70. Un troisième homme portant un costume de contrôleur entre et prend place sur une chaise à cour, restant de profil. Les éléments référentiels se précisent et c'est alors que, tenant son violoncelle, Vincent Ségal rejoint la chaise de bois face au public, s'y assied, au centre du plateau. Au fil du spectacle, sa musique emplit l'espace et paraît même le recomposer, au gré des notes s'échappant de l'instrument, dépliant les étapes de la narration, accompagnant la lumière ou l'utilisation des caméras. Parce qu'il poursuit toujours plus avant sa démarche en transversalité artistique, Marc Lainé dit en effet, à propos du musicien, qu'il « a façonné, avec les acteurs, le présent du spectacle, ses tensions et ses suspens, sa vibration... »

Nos Paysages mineurs commence comme un film, avec son titre à l'écran, en hauteur en jardin. Les images du paysage en modèle réduit commencent à défiler, les notes du violoncelle s'élèvent et apparaît la première date à l'image. 1969. L'homme et la femme apparaissent à leur tour à l'image, en champ-contrechamp, filmés en angle opposé – déjà. On les suit dans un train, reliant Paris à Saint-Quentin, pendant sept années de leur vie, de leur rencontre en 1969, à leur séparation en 1976, comme autant de micro-stations dans ce déplacement étonnamment à l'arrêt sur la scène, au cours duquel nous les accompagnons. À travers une singulière superposition entre itinéraire ferroviaire et itinéraire de vie, entre passé et présent, entre théâtralité et cinéma aussi bien sûr, le spectacle dilue en effet sous les yeux du public, le temps de ce trajet sur place, implacable, qui révèle l'ordinaire d'une relation amoureuse de la fin des années 60 au début des 70.

Issue d'un milieu populaire, Liliane rentre chez ses parents. Paul est professeur de philosophie au lycée technique de Saint-Quentin. Après l'avoir observée avec insistance, il finit par l'aborder. Ce moment réaliste de la rencontre se colore comme l'image aux vifs reflets à l'écran qui la transforme instantanément en fiction cinématographique, la convertissant en un moment presque légendaire en dépit de sa banalité – ils chanteront même tous deux leur amour, baignés d'une douce lumière, comme un hommage à l'onirisme de Jacques Demy dans ses films. De la même façon que Vincent Ségal qui, tourné vers l'écran, les regarde, on est captivé par ce moment de vie ordinaire qui débute la love story. « Pourquoi votre vie ne mériterait-elle pas de figurer dans un livre ? » demande Paul, après une tentative d'approche maladroite. « Si on les regarde bien toutes les vies son passionnantes », comme il le déclare, comme à l'intention du public qui peut presque y percevoir un vade mecum pour le spectacle qui se joue sous ses yeux.

Liliane aime les paysages qui se succèdent à travers la vitre du compartiment, où se reflète d'ailleurs sa propre image – nouvelle mise en abyme, par réverbération. Paul, lui, les trouve monotones. Premier hiatus précédant la première rupture narrative. Le temps d'un bruitage, la déflagration provoquée par le croisement d'un autre train entraîne – comme un cut au cinéma – une ellipse et le récit se poursuit en 1970. Il en sera ainsi chaque fois, jusqu'en 1976. La narration progresse mais à sens unique, sans retour possible, enfermée dans une temporalité presque tragique. Les années vont se succéder, d'ellipse en ellipse. Les personnages se changent à vue, surtout Liliane qui, reprenant des études de philosophie, s'émancipe notamment par son engagement féministe.

De son côté, Paul connaît le succès avec la littérature, reçoit le Renaudot. La vie passe et les regards de l'un sur l'autre changent, les écarts se creusent lentement mais sûrement. En dépit de son esprit en apparence progressiste, de ses idéaux de gauche, du milieu intellectuel dans lequel il évolue, Paul se révèle mâle dominateur, adressant à Liliane des discours prescriptifs, aliénants. Entre calme et tension, la magie s'estompe sous nos yeux. Le dessillement advient et c'est le moment des illusions perdues dont Paul dit dans une forme de cynisme involontaire que la lecture du roman de Balzac l'a « rendu plus altruiste ». Dans cet après 68, elle lui reproche ses incohérences – « T'as pas choisi de renoncer à tes privilèges pour aller à l'usine (...) je te reproche d'être un bourgeois » – tandis qu'il ironise – « Te voilà devenue une vraie gauchiste (...) Je préférerais quand tu m'offrais les échappées méditatives ». De fait, les paysages, seuls, sont immuables – les caméras filment la maquette inchangée.

Entre mépris et méprises, entre désir d'émancipation acquis et domination innée autant sociale que patriarcale, résistante dans la durée, leur relation se délite. « Notre histoire d'amour est une révolution » déclare pompeusement Paul au début. Une illusion de plus sans doute. Ou peut-être est-ce plutôt un présage amenant avec indolence à l'épiphanie, au déraillement sur ce chemin de vie emprunté ensemble, jusqu'à l'achèvement de la fiction de soi et de l'autre.

Par le raffinement de leur jeu, Adeline Guillot et Vladislav Galard incarnent avec une grande justesse ces deux êtres « tour à tour laids ou bouleversants » depuis leur liaison jusqu'à leur désunion. Les regards, les inflexions de voix, les gestes, le positionnement des corps, tout porte intensément la beauté poétique du texte écrit de Marc Lainé. À travers une étrange expérience de l'espace et du temps, le public se fait témoin d'une tragédie aussi mineure que les paysages du titre. Une tragédie au-delà des années 70 qui pourrait se jouer aujourd'hui – qui se joue d'ailleurs sous nos yeux. Et quand cette émouvante première **théâtrale à Valence** s'achève, on garde en soi quelques notes du violoncelle de Vincent Ségal rappelant que malgré la brutalité des rapports humains, il reste un peu de cette langueur monotone et malgré tout souvent si gracieuse, ressentie dans Nos paysages mineurs.

CRITIQUE

Nos paysages mineurs

1 DÉCEMBRE 2021

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Ceux qui s'aiment prendront la maquette de train.

Une nouvelle fois, Marc Lainé nous a concocté un spectacle qui relève de la réussite la plus aboutie, et ce, au niveau du fond comme de la forme.

Ça devient une vraie habitude chez lui.

J'avais beaucoup apprécié son spectacle Construire un feu, au Studio-Théâtre de la Comédie Française, dans lequel déjà, l'auteur-metteur en scène mettait en œuvre les mécanismes dramaturgiques et scénographiques qui vont assurer un vrai succès à ces Paysages mineurs.

Le fond, tout d'abord.

Une histoire d'amour, débutée en 1969, et qui va s'achever en 1975.

On sait ce qu'il en est des fins d'histoire d'amour, en général, notamment depuis que Catherine et Fred nous l'ont musicalement démontré.

Nous allons la suivre cette histoire-là, dans un compartiment de train.

Ces six années seront condensées en une heure.

Nous retrouvons les principales phases de l'histoire, de la rencontre de Paul et Liliane jusqu'à leur rupture.

Grâce à une écriture ciselée, avec beaucoup d'humour, mais également quantité de passages très émouvants, intenses, Marc Lainé nous raconte ces moments avec beaucoup d'acuité, et réussit à nous proposer une métaphore de ces années 1970.

Une révolution ratée.



BLOG: De la cour au jardin

Date: 01.12.21

Journaliste: Yves Poey

2/2

Les deux personnages, issus d'un milieu social complètement différent, vont se livrer à la fois à une lutte amoureuse et une lutte des classes sournoise mais irrémédiable.

Le propos est très habile, et fonctionne à la perfection.

Nous allons nous prendre d'une vraie passion pour ces deux-là, et leur discours amoureux qui deviendra une rhétorique délétère.

Quel plaisir de retrouver Vladislav Galard, après l'avoir quitté à l'Odéon, voici un mois, en poignant Dimitri et en Mme Khoklakova très peu light chez Sylvain Creuzevault !

Le comédien incarne un professeur de philosophie doté de beaucoup d'humour (la scène de « drague » est hilarante), mais qui va se montrer de plus en plus hautain, méprisant, fier de son succès d'écrivain.

Ses ruptures, ses mimiques, ses regards souvent étonnés voire hallucinés sont toujours aussi épatants. Il nous fait beaucoup rire, mais parvient à rendre son personnage antipathique, pour terminer sur une réelle ambiguïté.

Une sacrée composition !

Adeline Guillot est Liliane, une fille de vrais prolétaires picards, voire de petites gens du quart-monde.

Sa composition est elle aussi formidable.

(Je crois que le choix du prénom n'est pas innocent, n'est-ce pas Georges ?)

Elle est totalement convaincante dans ce rôle de femme qui va décider de s'affirmer face à un homme condescendant, et ne plus accepter l'inacceptable.

Voilà pour le fond.

Pour la forme, Marc Lainé poursuit sa passionnante vision scénographique d'un mélange de différents média sur un plateau, afin de nous permettre d'ouvrir l'horizon, de nous montrer un élargissement visuel qui transcende les quatre murs de la scène.

En quelques mots, faire exploser l'espace, et ce, grâce à une scénographie millimétrée.

Trois caméras motorisées vont filmer ce que nous ne pourrions pas voir autrement, et qui sera projeté sur un écran, avec un filtre avec rayures « à l'ancienne ».

Des gros plans sur les visages des comédiens, tout d'abord.

La succession de ces plans dans un compartiment immanquablement évoque inmanquablement Hitchcock ou De palma.

Une séquence formidable et très réussie elle aussi rendra hommage également à Jacques Demy... Je n'en dis pas plus...

Le paysage et le train sont également filmés.

C'est une maquette, hyper-réaliste, très bien éclairée, avec un modèle réduit, qui sera filmée de très près, afin de visualiser en grand les paysages.

Mineurs les paysages, comme nous le dira Paul...

Le procédé, comme pour le spectacle se déroulant dans le grand Nord évoqué plus haut fonctionne à la perfection. Nous sommes vraiment à la fois dans ce train, et dans ces paysages reliant Paris à Saint-Quentin.

Les deux comédiens ne sont pas seuls sur le plateau.

Outre un contrôleur-machiniste, un musicien. Et pas n'importe lequel.

Vincent Segal, au violoncelle, improvise sur des thèmes qu'il a composés.

En pizzicati ou à l'archet, c'est selon, celui qui naguère avec Cyril Attef créa le groupe Bumcello participe vraiment à la dramaturgie, ne faisant pas qu'illustrer ce qui se passe sur scène et à l'écran.

Un autre vrai atout de la soirée !

Au risque de me répéter, ce spectacle relève de la réussite la plus totale.

Il faut absolument diriger vos pas vers cette gare du théâtre 14, afin d'embarquer dans ce transport express régional.

Vous ne pourrez faire autrement que de réserver une véritable ovation finale, comme ce fut le cas hier en ce soir de première, aux différents protagonistes de ce spectacle majeur-là !



Nos paysages mineurs (jusqu'au 12 décembre)

le 02/12/2021 au théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris (mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 19h et samedi à 16h)

Mise en scène de Marc Laine avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Ségal et 3 caméras motorisées écrit par Marc Laine

Nous sommes en 1969, dans un compartiment de train. A la fenêtre défile le paysage monotone de la campagne entre Paris et Saint Quentin. Assise près de la fenêtre, une jeune femme garde son beau regard bleu rivé sur le paysage. Elle est seule dans le compartiment mais un homme rentre bientôt. Barbu, nettement plus âgé, l'œil qui frise, très bavard, il commence à la

draguer gentiment. Il s'appelle Paul Langlois et elle, Liliane Desmet. Etudiante à Paris, mais originaire de Saint Quentin, elle a arrêté ses études et travaille au Bazar de l'Hôtel de Ville comme vendeuse, car, de milieu modeste, il faut qu'elle couvre ses frais. Lui est prof de philo dans un lycée à Saint Quentin, où il ne réside que pour donner ses trois jours de cours, préférant passer la majeure partie de son temps dans la capitale où il réside. Après quelques échanges, et devant son insistance, elle clôt la conversation, il en reste là. Fin de la scène.

On les retrouve en 1970, et ils se sont visiblement franchement rapprochés puisque le voyage (toujours le même, entre Paris et Saint Quentin) doit être celui de la présentation du fiancé à ses beaux-parents. On les suivra ainsi tous les ans, une scène par an, jusqu'en 1976, toujours dans le même compartiment, toujours sur le même trajet entre ce qui est devenu leur domicile parisien à tous deux et le domicile de ses parents à elle, ouvriers de Saint Quentin n'ayant jamais lu un livre de leur vie.

On découvrira aussi peu à peu ce qui fait l'essence de leurs différences : elle est fille de prolos, et lui, bourgeois intello, écrivain en devenir promis au succès littéraire. En plein après 68, ils tenteront le pari de faire fonctionner un couple que la lutte des classes déclare condamné d'avance, « notre histoire d'amour est une révolution, un défi à la société capitaliste qui voudrait maintenir les rapports de classes » dit ainsi Paul Langlois. Peu à peu, insensiblement, le rapport de forces s'établit malgré tout, entre l'homme, bourgeois, plus âgé et la jeune étudiante issue du prolétariat.

Mais, loin de tirer de grosses ficelles d'une démonstration militante, le spectacle est tout en petites touches : à côté de la musique de la langue, portée merveilleusement par deux comédiens tout en finesse, la rythmique est donnée par le bruit régulier du train sur les rails, et c'est le violoncelle de Vincent Ségal qui offre le continuum mélodique à ce duo. Le dispositif scénique mélange harmonieusement vidéo et théâtre : l'espace de jeu que constitue le compartiment offre aux deux comédiens un huis clos. Leur tête à tête filmé au plus près par trois caméras est retransmis en direct sur un écran, en alternance avec les images du train qui les transporte.

Entre phrasé propre au théâtre et intimité typique du jeu cinématographique, les comédiens sont toujours justes et sensibles, et l'on est tout autant séduit par le jeu faussement en retrait d'Adeline Guillot que par l'aspect roublard du personnage incarné par Vladislav Gaillard. La simplicité de la langue, la sincérité du jeu et la poésie évidente qui se dégagent de ce spectacle invitent à visiter sans retard « nos paysages mineurs ».

E.D

Radios

ENARD Bastien – **Radio Méga** – 13.01.22

MABILO Sylvie – **Radio BLV** – 13.01.22

ROLLMANN Valérie – **Radio France Bleu Drôme-Ardèche** – 11.01.22

MARGARON Hélène – **Radio Nostalgie** – 07.01.22

GLORIAN Yves – **Radio DWA** – 04.10.21